

Nicole LEBON
Adjointe au maire

Déléguée à la vie culturelle, sportive, associative, festive,
aux cérémonies, aux commémorations et au mémoriel
Présidente de la commission extra-municipale patrimoine et culture



Marc-Jacques LEDOUX
Commission extra-municipale patrimoine et culture

Le 18 août 1944 à Néoules : la Libération

Néoules en août 1944, comme beaucoup d'autres villages du Moyen et Haut-Var, est dans l'expectative. Les bruits et les informations non confirmés circulent souvent sous le manteau par peur des occupants. Les forces alliées après le débarquement de Normandie luttent farouchement contre les troupes allemandes et Paris n'est pas encore libéré. Alors quand le Sud le sera-t-il à l'autre bout du pays ? Le village n'est pas directement impliqué dans les combats. La résistance y est sporadique et la collaboration quasi absente.

Qu'est-ce qui préoccupe le plus les habitants du village ? Sans nul doute trouver à se nourrir. Chaque jour qui est à la recherche d'un œuf, d'un légume, d'un bout de pain ? Il n'y a plus rien à se mettre sous la dent à part le vin. Le 11 novembre 1942 les forces allemandes et italiennes envahissent la zone libre et si la guerre et ses restrictions avaient peu touché la région, cette occupation va tout changer radicalement. Dans un premier temps, ce sont les troupes italiennes qui occupent le village. Ce n'est pas un choc de culture, seuls quelques poules et poulets sont chapardés au grand dam de leurs propriétaires. Mais très vite, les choses vont changer. Toulon et Brignoles sont retenus comme zones stratégiques par les Allemands,

Toulon pour son port de guerre et Brignoles pour ses réserves stratégiques de minerai d'aluminium, la bauxite. Néoules est entre ces deux villes et rapidement les troupes allemandes vont investir le canton. La Kommandantur s'installe à Méounes et le canton est mis en coupe rase. Tout le blé produit localement, tous les légumes, toute la viande, gibier compris sont systématiquement pris par les occupants pour nourrir leur troupe locale mais aussi pour être expédiés vers d'autres régions occupées.

Mon grand-père boucher, Joseph SAUVAN, ne peut plus servir ses clients, même les petits potagers privés sont razzés et la chasse est totalement interdite. Le rutabaga¹ devient la nourriture de base de toute la population. En un an et demi, ma mère Marie SAUVAN, alors âgée de 23 ans en 1944, perd 14 kilos pour ne peser plus que 36 kilos.

Mi-1943, les choses se durcissent. Les Allemands avec des déboires de plus en plus significatifs sur le front de l'Est craignent une offensive en France et déploient dans le cadre de l'opération Todt (du nom de son patron) une ligne de défense côtière (blockhaus et autres constructions) sur tout le contour côtier du pays. Et là, Néoules est fortement mis à contribution. Tous les matins les hommes valides, les plus jeunes et les plus âgés, sont enrôlés. Ceux d'âge moyen sont soit cachés et résistants,

¹ Le rutabaga était un légume détesté par les soldats allemands, en zones occupées pendant la Seconde Guerre mondiale, qui en avaient été dégoûtés pendant la Première Guerre mondiale, puisque à cause du blocus, c'était l'un des seuls légumes disponibles, consommé jusqu'à l'écoeurement. Donc ce légume n'était pas réquisitionné dans les pays occupés. Par prudence, on cultivait surtout des variétés fourragères au goût peu apprécié mais dont le risque de réquisition était nul et le rendement important. (Wikipédia).



Photo 1 | Arrivée des chars Sherman sur la place principale du village.
Photo prise du balcon de l'ancienne mairie

soit envoyés en Allemagne pour le S.T.O., soit partis pour Londres ou l'Afrique afin de constituer les futures forces armées nationales (voir plus loin). Mon grand-père, le boucher, 55 ans, et son fils mon oncle Gaston SAUVAN, 20 ans, Jacques GIRAUD, un autre jeune de 17 ans parmi ces requis, partent tous les matins avec d'autres Néoulais vers La Londe dans des camions allemands. Là-bas, ils coupent des pins et les fichent dans le sable à quelques mètres de la plage pour empêcher les péniches de débarquement de s'approcher. Un tel déploiement d'activité exige donc la présence de forces allemandes dans chaque village. Et maintenant un groupe chargé de cette opération Todt y a investi des bâtiments et logements. Dans la nuit du 16 au 17 août, on a volé de nombreux outils allemands entreposés dans un de ces locaux. Le lendemain matin, les occupants demandent au garde-champêtre de passer dans le village avec sa trompette pour exiger le retour immédiat de ces outils sous peine, en cas de non-retour, d'une prise d'otages le matin du 18 août suivie probablement d'exécutions pour l'exemple. Tout le village est en ébullition. Cependant dans la nuit du 17 au 18, tous les occupants quittent le village à grande vitesse sans doute informés de l'avance rapide des troupes ayant débarqué trois jours auparavant sur les plages varoises. C'est avec un grand ouf de soulagement que la menace qui planait sur les habitants est levée.

En fin de matinée, alors que ma grand-mère, Pauline SAUVAN, essaie de rassembler ses ouailles pour le maigre repas qu'elle leur a préparé, mon oncle Gaston, son fils, déboule en courant dans la maison et hurle : « Les Américains viennent de passer à Trians ils sont presque à Font Robert ! ». D'autres jeunes ont alerté les autres familles et tout le monde se précipite sur la place. Quelqu'un décide de faire sonner à toute volée la cloche de l'église et déjà un char apparaît au monument aux morts. Dans le fracas de ses chenilles, il vient s'immobiliser devant la fontaine de la République, quelques friandises sont lancées par les occupants des autres chars qui suivent (Photo 1). La jeunesse investit le premier char et les jeunes filles embrassent les soldats libérateurs. Ce sont des éléments de la 3^{ème} division d'infanterie de l'armée des États-Unis qui viennent de libérer le village. Le soir, une grande fête réunissant soldats et population à lieu au Bâtiment et ce sont les conserves de cassoulet américain qui régulent. Cependant les mères et grands-mères viennent assez tôt récupérer leurs jeunes filles, on ne sait jamais dans ces soirées de liesse ...

L'obstacle principal est la langue. Aucun soldat américain ne parle français et apparemment seul le fiancé de ma mère, mon futur père, exceptionnellement présent alors qu'il est de Méounes, Guy LEDOUX, pratique la langue de Shakespeare et sert d'interprète.

Le lendemain matin toute cette petite armée libératrice est repartie vers La Roquebrussanne qui n'avait pas été libérée la veille. Et en fin de matinée ce sont les premiers éléments de la 1^{ère} Armée française commandée par le Général de Lattre de Tassigny qui arrivent par la même route de Trians pour s'arrêter à Néoules. La barrière linguistique est levée. Cette troupe repartira l'après-midi par Méounes et Montrieux pour plonger via Siou Blanc sur Le Beausset, leur mission étant de libérer au plus vite la ville de Toulon et son port. Chaque famille néoulaise invite un de ces soldats pour le repas de midi. Pour poursuivre sur cette journée, je reprends en note² un paragraphe de souvenirs que nous a laissé Christiane PAOLETTI épouse SARKISSIAN, une Marseillaise mais Néoulaise d'adoption alors âgée de 14 ans, que sa grand-mère était venue chercher tôt lors de la soirée au Bâtiment !

Un jeune néoulais âgé de 18 ans, Gustave GUEIRARD, la coqueluche des jeunes filles du village s'engage et quitte le village avec cette armée française. On apprendra bien plus tard qu'il est décédé devant la « poche de Colmar » le 20 janvier 1945 à Illzach.

² ... Mais que se passe-t-il à la Coopé ? (Coopérative vinicole à la sortie ouest du village) Un blond, un vrai Titi parisien en sort ; il parle d'un collègue qui a une crise de coliques néphrétiques et qui souffre intensément. Il est allongé, incapable de se lever, le visage en sueur. Quels soins lui prodiguer ? ... Je préviens Mr Célestin Long colonel médecin, originaire du village. Il lui prescrit du repos et lui procure un certificat médical pour qu'il ne regagne son unité que dans deux jours. Mais comme il serait indécent de le laisser au courant d'air de la Coopé, j'avertis ma mère qui lui prépare un lit. Si vous aviez vu son air embarrassé en se glissant dans des draps propres ! Il n'avait plus connu un tel plaisir depuis longtemps. Mes parents se mettent en quête d'un œuf frais que notre protégé souhaiterait manger. C'est la famille Murriss qui, malgré ses propres enfants à nourrir, leur en apporte un ... Après les deux jours de congé, l'estafette avec qui nous avions déjeuné, vient chercher notre invité ... (nous avons appris par la suite) ... que son régiment avait été pris dans une embuscade près du Beausset, le Titi avait été sérieusement blessé, l'estafette avait perdu un œil. Ils pensaient avoir été trahis ...

Marc-Jacques LEDOUX
Commission extra-municipale patrimoine et culture
(Article histoire de Néoules n°5 dans le prochain numéro)